

Universidad de Chile
FACULTAD DE FILOSOFIA
Y EDUCACION

La poésie Française au XIX^e siècle

Un grand Représentant: BAUDELAIRE

Memoria de Prueba para
optar al título de Profesora
de Estado en la asignatura
de Francés.

10795221



M. LUZ CASTILLO FUENZALIDA

1949

08515

UNIVERSIDAD DE CHILE
SEDE SANTIAGO ORIENTE
BIBLIOTECA CENTRAL

INTRODUCTION

" La Renaissance a méconnu le Moyen-Age; le Classicisme a renié la Renaissance; le Romantisme a dénigré le Classicisme; que le XXIème. siècle, du moins, s'il est chargé d'intelligence historique, se garde de pareilles injustices."

Bédier et Hazard.

Après avoir étudié les différents aspects de la littérature française, j'ai choisi cette phrase comme représentative de l'esprit qui devra nous guider pour valoriser les différentes époques de l'expression littéraire d'un peuple.

Et ce doit être ainsi, parce que la pensée humaine n'a pas toujours suivi les mêmes traces pour s'immortaliser. Chaque période historique a son langage "sui generis", langage qui est parfois incompréhensible pour la période suivante. Mais il ne se perd pas, parce qu'il sert de point d'appui aux successeurs, même s'ils veulent se frayer une route en sens opposé.

C'est pour cela que je tâcherai de développer ma thèse avec le plus de justice possible.

LA POÉSIE FRANÇAISE AU XIXe. SIÈCLE. UN GRAND REPRESENTANT: CHARLES BAUDELAIRE. Voici son sujet traité d'après le plan suivant:

- I.- Introduction à l'étude de la poésie française du XIXième. siècle.
- II.- Les écoles littéraires (LE ROMANTISME
au XIXième. siècle.) (LE PARNASSE
(LE SYMBOLISME
- III. Le poète sans école: BAUDELAIRE.
- IV.- Conclusion.

Je m'efforcerai de détacher les caractéristiques essentielles de cette poésie en citant quelques vers qui, à mon avis, nous feront mieux comprendre les aspects à étudier.

.I.

INTRODUCTION A L'ETUDE DE LA POESIE FRANCAISE DU XIXe. SIECLE.

Avant d'entrer dans ce siècle plein de surprises et d'inquiétudes qui fut pour la littérature française le XIXe. siècle, nous devons jeter un rapide coup d'oeil sur le dernier quart du XVIIIe. siècle.

D'abord nous savons que le 14 Juillet 1789, le peuple de Paris interprétant le sentir de toute la France, mit le point final à la période absolutiste. Les cris de : Liberté! Egalité! Fraternité! abbatirent les portes de la Bastille d'où sortirent les centaines de prisonniers qui y étaient enfermés par la volonté du roi. Ces prisonniers libérés iront s'ajouter aux compagnons qui envahissaient les rues, désireux de se faire respecter.

L'oeuvre des philosophes du XVIIIe. siècle avait triomphé!

C'est le commencement d'une nouvelle étape politique et sociale de l'Humanité.

La déclaration des droits de l'homme! L'élan libérateur pousse tout le monde à agir. Tous les aspects de la vie sont bouleversés. Les écrivains, en échos de ces états, tâcheront de se faire entendre. La littérature doit remplir une fonction sacrée: elle sera moralisatrice; elle régènera le peuple. En l'instruisant " elle sera démocratique et nationale: elle visera au sublime."

Tous les écrivains veulent jouer leur rôle. Mais les grands auteurs n'existent pas et la littérature devient vulgaire. Elle tâche de s'approcher du peuple par les sujets traités; mais ces sujets n'ont rien de sublime. Elle s'efforce d'intéresser le public par sa façon de les présenter et elle tombe dans la plus grande vulgarité.

Et, par ces moyens, elle s'approcha du peuple, en effet. Il y eut partout des représentations, partout des orateurs qui s'adressèrent à lui, des spectacles qu'il n'avait jamais vus. Résultats: beaucoup d'oeuvres manquées qui représentent " les débris d'une lutte entre le présent révolutionnaire et le passé traditionnaliste". La littérature se fait populacière". Mais elle a quelque chose pour elle: ELLE ASPIRE A SE DEGAGER DES REGLES FIXEES PAR LE CLASSICISME; ELLE CHERCHE SA LIBERTE.

Comme représentant de la poésie de cette époque nous pouvons citer Lebrun-Pindare dont le style, d'après Bédier et Hazard, est ample et majestueux, et Marie-Joseph Chénier, fameux à son époque par ses hymnes.

Mais la production la plus glorieuse de l'époque révolutionnaire est la Marseillaise, de Rouget de Lisle, écrite à Strasbourg la nuit du 25 au 26 avril 1792. Cet hymne interpréta l'âme des combattants français et en devint l'hymne national.

A part la poésie, l'éloquence est très cultivée dans les assemblées politiques. Le plus important des orateurs est Mirabeau. Cette éloquence est très riche. Quelques unes de ses phrases sont encore répétées sur les textes d'histoire pour son lyrisme à la fois ardent et passionné. Tous ces orateurs se caractérisaient parce qu'ils ne craignaient plus de montrer ce "MOI" jadis haïssable; ils l'étalent.

Cette effervescence littéraire continue sous l'Empire. Les idéologues forment un groupe serré. La Terreur finie, ils arrivent au pouvoir; mais l'arrivée de Bonaparte les en écarte.

Ce sont des spéculatifs, mais des spéculatifs qui ne pensent pas pour penser: ils pensent pour agir; ils cherchent le progrès. Ils ne se bornent pas seulement à l'aspect politique: Ils étudient aussi les principes de l'art littéraire. Ils jugent les œuvres par leurs effets psychologiques et considèrent que l'artiste est libre de suivre ou de ne pas suivre les règles,

règles qui, en réalité, n'existent pas car " il n'y a plus que des moyens infiniment divers et tous légitimes de produire la Beauté (Cabanis)

Dans tout ce va-et-vient, nous devons remarquer que l'émigration commencée en 1789, a joué un rôle très important, parce qu'elle a créé des liaisons entre des français et des anglais ou des allemands, ce qui attira l'intérêt de la connaissance des littératures étrangères.

Le temps passe. Napoléon arrive et, d'après lui, la littérature doit être au service de l'Empereur pour le louer.

Cependant il y a quelques cas désintéressés de la politique, Millevoey par exemple, fut le plus près d'être un poète. " Le poète mourant" et "La chute des feuilles", les plus célèbres de ses compositions, nous signalent la poésie associée avec la douleur et avec la mort. Elles montrent le lien qui unit les derniers versificateurs de l'Empire aux premiers poètes romantiques.

Une des caractéristiques des poètes de cette époque: Ils ne se réunissent pas pour former des écoles. Ils sont épars, mais ils sèmeront pour la récolte des générations de l'avenir.

Et voilà pourquoi ce coup d'oeil rapide jeté sur la littérature de la Revolution et de l'Empire nous est si précieux: il nous fait comprendre que les tâtonnements de quelques

groupes d'écrivains vont préparer pendant la seconde moitié du XVIIIe. siècle et le premier quart du XIXe. siècle le grand mouvement romantique.

- .II.-

LES ECOLES LITTERAIRES DU XIX IÈME. SIECLE.

a) LE ROMANTISME.

" Le nom de Romantisme a été introduit en Allemagne pour désigner la poésie dont les Mants des troubadours ont été l'origine, celle qui est née de la chevalerie et du christianisme".

Mme. de Stael : "De l'Allemagne"

" Le Romantisme est un mouvement de rénovation artistique et littéraire qui s'est produit en France de 1820 à 1840 environ. Ce n'est pas un mouvement uniquement français".

" Le Romantisme n'est pas seulement une Révolution littéraire; il est encore, il fut d'abord à l'origine, une crise morale".

René Canat

" Individualisme, Romantisme, Lyrisme, ce sont trois équivalents l'un de l'autre".

Brunetière.

" Le rêve et l'abstraction, telles furent les deux passions de l'époque romantique; d'un côté l'exaltation sentimentale; ... le désir de bonheur, de beauté de sublimité qui imposait aux théories l'obligation d'être consolantes et poétiques, qui subordonnait la vérité, qui asservissait la science... de l'autre, l'amour des nuages philosophiques, l'oubli de l'analyse... la haine de l'exactitude; d'un côté, la passion de croire sans preuves; de l'autre la faculté de croire sans preuves; ces deux penchants composaient l'esprit du temps".

Bédier et Hazard.

Comme introduction à l'étude du Romantisme, nous citons ces paragraphes parce qu'ils nous présentent, dans l'ensemble, l'essence même du mouvement romantique.

Il ne s'agit pas de définitions. Nous pouvons remarquer que ces différents auteurs, en voulant nous faire comprendre ce que c'est que le romantisme, nous en ont présenté les caractères essentiels sans arriver à nous en donner une définition exacte, tant il est compliqué et changeant.

Cependant, à notre avis, des explications ici citées, celle qui est arrivée à nous le présenter avec le plus de clarté, c'est celle de Bédier et Hazard. " L'amour des nuages. . .le désir de bonheur, de beauté, de sublimité, ont poussé les jeunes écrivains de cette école à rompre le cadre étroit de la littérature du XVIIIe. siècle et à aller à la rencontre de la liberté dans l'art.

Nous avons déjà dit que le Romantisme, apparaît au XVIII^e. siècle avec quelques écrivains qui se sont fait remarquer pour leur hardiesse. Citons J.J. Rousseau, avec son amour de la nature et la libre expression de ses sentiments. C'est en lui, spécialement, que nous trouvons, au XVIII^e. siècle, un lyrisme pessimiste qui est tout à fait nouveau pour la littérature impersonnelle de son temps. "Son éloquence est devenue poésie; sa poésie est devenue lyrisme; son lyrisme à son tour, est devenu proprement égoïsme" dit Brunetière. Et il a raison parce que Rousseau a vibré et a fait vibrer par lui-même.

Nous pouvons citer encore, comme un précurseur direct du Romantisme au XVIII^e. siècle, André Chénier qui, d'après René Canat, a commencé la poésie romantique, ainsi que la prose romantique est inaugurée par Chateaubriand.

Avec ces antécédents épars et, en plus, par l'influence des écrivains de la Révolution et de l'Empire, les générations du XIX^e. siècle arrivent avec une inquiétude énorme à la vie littéraire. La jeunesse se révolte. Après la liberté politique et comme son écho elle réclame la liberté d'exprimer ses propres sentiments, et les écrivains cherchent à se délivrer des chaînes classiques du fond et de la forme. Ils se groupent. Les jeunes-gens les plus décidés publient des articles et ils sont arrivés jusqu'à publier des journaux tels que: " Le Conservateur Littéraire" (1820) et " La Muse Française" en 1823, où Voltaire est attaqué.

Après 1824, une vraie bataille se livre entre les pseudo-classiques et les romantiques qui jusqu'à cette date avaient été calmes. Les pseudo-classiques, dans leur journal "Le Constitutionnel", écrivant contre les romantiques, disaient: " Le Romantisme est une vraie maladie comme le somnambulisme ou l'épilepsie", comparaison, certes, qui ne flattait aucunement la jeune école et qui mérita une réponse énergique.

Et la lutte continua et elle ne fit qu'attirer plus encore l'attention du public, et les écrivains qui ne s'étaient pas encadrés dans une école se décidèrent pour ou contre le Romantisme. Ceux qui choisirent le Romantisme, les plus jeunes d'entre eux en général, se groupèrent autour de Victor Hugo, qui était la tête la plus visible de cette révolution littéraire.

Les oeuvres romantiques se succédèrent les unes aux autres avec un intérêt et un enthousiasme de jour en jour plus intense. Les écrivains se réunissent avec constance, réunions connues sous le nom de Cénacles.

Ces réunions, les publications faites dans les revues littéraires, resserrèrent les liens entre les romantiques qui se constituèrent en école. Victor Hugo devint le chef en 1824.

Mais le Romantisme n'a pas encore triomphé, Victor Hugo, avec sa préface de Cromwell en 1827, nous introduit dans la nouvelle période littéraire qui n'aura sa victoire définitive qu'après la bataille d'Hernani en 1830.

Dans cette école, d'après ce que nous avons lu, nous pouvons apprécier que la sensibilité et l'imagination prédominent sur la raison. Comme sujets des œuvres romantiques nous aurons la religion, l'amour, le sentiment de la nature, la pitié, la sympathie pour les malheureux et les humbles, l'angoisse de la mort, le cosmopolitisme, les problèmes du moment. Donc, les sujets à traiter sont innombrables et le Moyen-Age va être, en plus, une puissante source d'inspiration. Il est intéressant de remarquer qu'il ne s'agit plus de chercher des types universels, comme pendant le classicisme.

Tous ces sujets sont directement en rapport avec l'âme individuelle et ils sont développés selon le "MOI" qui va agir en maître en nous étalant les nuances innombrables de l'âme du poète, poète qui a d'ailleurs un rôle bien fixé, dans cette école littéraire.

Justifions cette affirmation par la lecture de "Prélude" de "Les Chants du crépuscule" de Victor Hugo:

" Vers l'orient douteux, tourné comme les autres
Recueillant tous les bruits formidables et doux
Les murmures d'en haut qui répondent aux nôtres,
Les soupirs de chacun et la rumeur de tous,

Le Poète en ses chants où l'amertume abonde
Reflétait, écho triste et calme cependant
Tout ce que l'âme rêve et tout ce que le monde
Chante, begaie ou dit dans l'ombre en attendant.

Et le Poète romantique s'est appliqué à saisir tous les échos de l'Homme et de la Nature, mais, répétons le encore, qui vont être reproduits d'une façon tout à fait personnelle, d'après les états d'âme du poète et nous pouvons remarquer que même les poèmes descriptifs sont teints de certains traits personnels. C'est ainsi que dans l'ensemble poétique d'un de ces écrivains, nous pouvons trouver toutes les nuances de l'âme humaine et quelques uns d'entre eux ont réussi à présenter dans un seul poème plusieurs alternatives d'une âme devant un fait. Tel Hugo (citons le de nouveau) dans "Enthousiasme" de son recueil "Les Orientales". Il nous traduit l'enthousiasme d'un homme qui imagine partir pour venger un peuple asservi (enthousiasme patriotique, libérateur).

"En Grèce! En Grèce! Adieu vous tous! Il faut partir
Qu'enfin, après le sang de ce peuple martyr
Le sang vil du bourreau ruisselle!
En Grèce! ô mes amis! vengeance, liberté!
Ce turban sur mon front! ce sabre à mon côté!
Allons! ce cheval qu'on le selle!

Après, cet élan qui l'emporte se brise devant la réalité, sa réalité de poète, et ce moment frénétique passé, la réflexion pessimiste et calme vient en nous donnant la sensation de néant:

" Allons! mais, quoi! pauvre poète
Où m'emporte moi-même un accès belliqueux?
Les enfants, les vieillards m'admettent avec eux
Que suis-je? Esprit qu'un souffle enlève.

Devant cette impossibilité d'agir, il cherche un soulagement qui va lui être donné par la nature: ce sera l'amour de la nature qui le consolera:

J'aime une lune ardente et rouge comme l'or
Se levant dans la brume épaisse ou bien encore
Blanche au bord d'un nuage sombre!
J'aime ces chariots lourds et noirs, qui, la nuit,
Passant devant les seuils des fermes avec bruit
Font aboyer les chiens dans l'ombre.

Et ainsi, chaque poésie romantique sera l'expression d'une âme. Il ne s'agit plus, comme pendant le Classicisme, de trouver l'universel, de présenter "l'âme type" dans la littérature.

Mais quels états d'âme préféreront les romantiques? Nous savons par nous mêmes qu'on peut éprouver du chagrin ou de la joie.

Remarquons encore un aspect de ces poètes: ils vont s'attacher de préférence, à interpréter les moments de tristesse. C'est l'expression du mal du siècle, c'est-à-dire, de cette mélancolie malade si à la mode au XIXe. siècle qu'ils vont nous faire vivre, mélancolie qui transformera tous leurs sujets.

L'amour, par exemple, le sujet le plus traité par eux va avoir toujours un fond d'amertume et de la douleur plaintive. Choisissons Lamartine pour illustrer cette opinion:

"Un soir, t'en souvient-il? nous voguions en silence
On n'entendait au loin, sur l'onde et sous les cieux
Que les bruits des rameurs qui frappaient en cadence
Tes flots harmonieux.

Tout à coup, des accents inconnus à la terre
Du rivage charmé frappèrent les échos:
Le flot fut attentif et la voix qui m'est chère
Laisa tomber ces mots:

"O temps suspends ton vol! et vous! heures propices
Suspendez votre cours!
Laissez nous savourer les rapides délices
Des plus beaux de nos jours!."

Les souvenirs du passé fourniront aussi aux romantiques des sujets pour leurs oeuvres. Hugo chantera ses souvenirs de jeunesse dans "Les feuilles d'automne".

" O mes lettres d'amour, de vertu, de jeunesse!
C'est donc vous! je m'enivre encore à votre ivresse

Je vous lis à genoux.

Souffrez que pour un jour je reprenne votre âge

Laissez-moi me cacher, moi, l'heureux, le sage

Pour pleurer avec vous!

Et nous continuons l'analyse des sujets romanti-
ques. Nous savons que l'esprit religieux a joué un grand rôle
dans ces oeuvres.

En parlant d'esprit religieux nous ne nous adre-
ssons pas à une religion déterminée, quoique nous sachions que
le romantisme fut, à l'origine, d'une tendance nettement catho-
lique: C'EST A L'ESPRIT RELIGIEUX, catholique, des fois, déiste,
d'autres, ou même parfois sans déterminer:

Ce disant nous pouvons observer qu'Alphonse de
Lamartine, par exemple, nous présente dans ses compositions des
"Harmonies poétiques et religieuses" plutôt un déisme ardent qu'un
christianisme positif. Lisons "L'Hymne de la nuit":

Dieu du jour! Dieu des nuits! Dieu de toutes les heures

Laisse-moi m'envoler sur les feux du soleil!

Où va vers l'occident ce nuage vermeil?

Il va voiler le soleil de tes saintes demeures

Où l'oeil ne connaît plus la nuit ni le sommeil

Cependant ils sont beaux à l'oeil de l'espérance
Ces champs du firmament ombragés par la nuit
Mon Dieu, dans ces déserts mon oeil retrouve et suit
Les miracles de ta présence.

Et encore un autre témoignage de ce que nous venons de dire:
(de la 28ième. Méditation : Dieu) :

Cet astre universel, sans déclin, sans aurore
C'est Dieu, c'est ce grand tout, qui soi-même s'adore
Il est, tout est en lui: l'immensité, le temps,
De son être infini sont les purs éléments;
L'espace est son séjour; l'éternité son âge;
Le jour est son regard, le monde est son image
Tout l'univers subsiste à l'ombre de sa main
L'être à flots éternels découlant de son sein,
Comme un fleuve nourri par cette source immense
S'en échappe et revient finir où tout commence.

A côté de cet esprit religieux, nous trouvons un
fond de pessimisme: le triste souvenir du passé, la monotonie
du présent, l'incertitude de l'avenir; le désir de se connaître
soi-même, de comprendre les autres, de comprendre le milieu en-
vironnant. Le Poète se penche sur la Nature, mais, muette, elle
ne répond pas à ses questions et ne fait que l'énivrer avec sa
Beauté.

Le Poète se replonge sur soi-même et se rend compte de ce qu'il n'est pas capable de se déchiffrer lui-même.

Lamartine s'écrie dans sa *Ile. Méditation* : "L'Homme", et ce sera un cri profond:

"Imparfait ou déchû, l'Homme est le grand mystère!

Cette incapacité, cette faiblesse font dire à Vigny, avec un juste mépris:

"Hélas! ai-je pensé, malgré ce grand nom d'Hommes
Que j'ai honte de nous, débiles que nous sommes.
Comment doit-on quitter la vie et tous ses maux?
C'est vous qui le savez, sublimes animaux!

(La mort du Loup)

Ce mystère de l'homme est très lié à celui de la nature: elle est unique et il ne peut pas se détacher d'elle. Parfois il croit qu'elle s'approche de lui pour l'orner, pour le rendre heureux et puissant. Mais ce sont des mirages et elle reste indifférente:

" Souvent parmi les monts qui dominant la terre
S'ouvre un puits naturel, profond et solitaire
L'eau qui tombe du ciel s'y garde, obscur miroir
Où dans les jours on voit les étoiles du soir.
Là, quand la villageoise a, sous la corde agile,

De l'urne, au fond des eaux, plongé la frêle argile
Elle demeure oisive et contemple longtemps,
Ce magique tableau des astres éclatants
Qui semble orner son front dans l'onde souterraine
D'un bandeau qu'enviraient les cheveux d'une reine
Tel au fond du Chaos qu'observaient ses beaux yeux,
La vierge, en se penchant, croyant voir d'autres cieux.

(Vigny : Elœa : Chant II Séduction).

Mais malgré tout, la nature nous console et nous accueille,
pour nous donner la paix éternelle : la Mort, qui est la fin
de tous les maux et de laquelle même les êtres élus ont besoin.
Dans le Livre mystique de Vigny, Moïse exclamera :

"Hélas! je suis Seigneur, puissant et solitaire
Laissez-moi m'endormir du sommeil de la terre!

La Mort! Un autre grand mystère qui, comme tous
les autres aspects de l'existence, n'arrive pas quand nous la
désirons. Y a t-il une destinée qui dirige nos vies? C'est la
question que se pose Vigny:

"Notre mot éternel est-il : C'était écrit?"

"Sur le livre de Dieu" dit l'Orient esclave

Et l'Occident répond: "Sur le livre du Christ"

(Livre Moderne : Les destinées)

La Nature! L'Amour! L'Homme! La Mort! Dieu! Ce ne sont pas là tous les problèmes. L'homme est plus près d'une plus lourde réalité à côté de laquelle il faut agir; les problèmes de chaque moment, les problèmes politiques et sociaux qu'il faut résoudre pour pouvoir vivre. Et les poètes romantiques ne se passent pas de ces aspects de la vie: ils doivent jouer un rôle important dans la société; ils doivent aider à améliorer la vie de leurs compatriotes.

Si nous étudions leurs biographies nous verrons qu'ils ont eu des activités publiques: Lamartine, par exemple fut attaché d'Ambassade à Naples. Après 1830 il se présente à la députation. Etant député de Bergères, il écrira des vers de paix à propos de la question d'Orient:

" Et pourquoi nous haïr et mettre entre les races
Ces bornes ou ces eaux qu'abhorre l'oeil de Dieu? .
De frontières aux cieux, voyons-nous quelques traces?
Sa voûte, a t-elle un mur, une borne, un milieu?
Nations, mot pompeux pour dire barbarie,
L'amour s'arrête-t-il où s'arrêtent vos pas?
Déchirez ces drapeaux; une voix vous crie:
L'égoïsme et la haine ont seuls une Patrie:
La Fraternité n'en a pas!

(La Marseillaise de la Paix)

Plus tard Lamartine sera président du Gouvernement Provisoire de 1848. Il se distinguera comme un orateur ardent.

Victor Hugo, pacifiste, prêchera aux hommes un idéal de fraternité universelle:

"Le poète en des jours impis
Vient préparer des jours meilleurs.
Il est l'homme de utopies:
Les pieds ici, les yeux ailleurs.
C'est lui qui sur toutes les têtes,
En tout temps, pareil aux prophètes
Dans sa main où tout peut tenir
Doit, qu'on l'insulte ou qu'on le loue
Comme une torche qu'il secoue
Faire flamboyer l'avenir.

Et le Romantisme continue sa lutte. Il s'impose. Les œuvres romantiques remplissent les vitrines des librairies. Tout le monde connaît Hugo, Lamartine, Vigny et Musset, dont nous n'avons cité que les œuvres poétiques.

Le dernier nommé, Musset, sera "l'enfant terrible" du Romantisme. Lui, qui avait commencé sa carrière littéraire en romantique déclaré avec "Contes d'Espagne et d'Italie", va se révolter ensuite en critiquant les exagérations de ses contemporains:

" Je hais les pleurards, les rêveurs à nacelles,
Les amants de la nuit, des lacs, des cascates,
Cette engéance sans nom, qui ne peut faire un pas
Sans s'inonder de vers, de pleurs et d'agendas.

(Namouna 1835)

Mais il chantera la Nature, et son chant sera
romantique. Ses vers seront enveloppés de cette atmosphère si
caractéristique à toutes les oeuvres de son école.

Pâle étoile du soir messagère lointaine
Dont le front sort brillant des voiles du couchant
De ton palais d'azur, au sein du firmament,

Que regardes-tu dans la plaine?

.....
.....
Tu fuis en souriant, mélancolique amie
Et ton tremblant regard est près de s'effacer.

.....
.....
Étoile de l'amour, ne descend pas des cieux!

Il va aussi chanter la souffrance dans ses
fameuses nuits:

"Oui, les premiers baisers, oui les premiers serments,
Que deux êtres mortels échangeaient sur terre
Ce fut au pied d'un arbre effeuillé par les vents
Sur un roc en poussière.

.

De notre pauvre amour que dans la nuit profonde
Nous avions sur nos cœurs si doucement bercé!
C'était plus qu'une vie, hélas! c'était un monde
Qui s'était effacé!

Eh bien! ce fut sans doute une horrible misère
Que ce riant adieu d'un être inanimé.

Eh bien! qu'importe encore? O nature, ô ma mère
En ai-je moins aimé?

Ces exemples nous disent que Musset ne se déta-
-cha pas tout à fait des vices romantiques qu'il critiquait.
S'il fut un problème pour l'école romantique, ce fut à cause de
quelques vers et de quelques unes de ses oeuvres en prose où il
se déclarait admirateur des classiques. Par exemple dans ses
lettres de Dupuis et Cottonnet, il est arrivé à dire que le Ro-
-mantisme manquait, d'une manière presque absolue, de consis-
-tance littéraire, puisque personne ne pouvait le définir. Il
loua les classiques grecs, latins et français et ridiculisa très
vivement le style romantique surchargé d'adjectifs et de néolo-
-gismes.

Cependant, nous pouvons dire, sans crainte de nous tromper, qu'il comprit les excès de ses contemporains, que ses critiques ont été justes, à part quelques exagérations, mais qu'il ne put pas s'en détacher nettement, car sa poésie est, au fond, essentiellement romantique! Il est vrai que ce pleurnichement adolescent de la poésie commence à s'éloigner un peu de la littérature, avec lui; ses vers deviennent modérés quant à l'emploi des adjectifs; ils se font plus précis, c'est-à-dire il vise un peu au Classicisme.

Musset n'est pas le seul qui ait marqué une réaction contre les exagérations romantiques.

En même temps que le Romantisme se formait, déclarait ses principes, se constituait en école, des groupes isolés d'écrivains se plaisaient à s'en moquer.

D'ailleurs, la vie de cette école ne fut pas longue. Vers 1840, la plupart de ses représentants l'ont déjà abandonnée. Vigny termine sa production poétique en 1837; Lamartine en 1839; Musset en 1841 et seul Hugo lui est fidèle, sauf quelques périodes de inactivité, jusqu'à sa mort en 1885.

Cet éloignement des poètes de l'Ecole Romantique coïncide avec l'indifférence que le public commence à accorder à leurs œuvres.

b) LE PARNASSE.

Les poètes poursuivent leurs recherches. Théophile Gautier, qui avait sincèrement lutté pour la poésie romantique, se tourne vers la poésie impersonnelle. Théodore de Banville, ami et disciple de Gautier, continue la ligne de son maître et professe la théorie de l'art pour l'art, et Baudelaire se plaît à la peinture des vices avec une perfection admirable.

Et voici les trois piliers qui serviront de point d'appui à une nouvelle école littéraire, contemporaine de la philosophie positiviste : le Parnasse, dont le nom lui fut donné par l'éditeur Lemerre, qui fit paraître en 1836, un recueil intitulé "Le Parnasse contemporain" où il présenta des poèmes de Gautier, de Banville, Baudelaire, Leconte de Lisle, etc... . Ils acceptèrent ce nom pour la nouvelle école.

Les Parnassiens voulurent réagir contre les excès du lyrisme romantique. Ils lui opposèrent une poésie objective, impassible et impersonnelle.

Le précurseur le plus saillant du Parnasse fut Théophile Gautier qui a été le théoricien de l'école. D'abord il fut peintre et s'intéressa vivement au pittoresque de la vie. Ses voyages lui ont donné le goût des couleurs et des formes et il constitua, peu à peu, une espèce de doctrine poétique :

L'ART POUR L'ART.

Il resta dédaigneux de la vie pratique. Pour lui il n'y a qu'une chose qui console : LA BEAUTE. "Il faut traduire l'Harmonie des apperences", il faut s'attacher à la forme et " l'art ne peut être que plastique et pittoresque:

 Tout passe. L'art robuste
 Seul a l'éternité.
 Le buste
 Survit à la cité
 Et la médaille austère
 Que trouve un laboureur sous terre
 Révèle un empereur.

 Les dieux eux-mêmes meurent
 Mais les vers souverains
 Demeurent
 Plus forts que les aïrains.

 Sculpte, lime, cisèle:
 Que ton rêve flottant
 Se scelle
 Dans le bloc résistant.

Gautier est dégoûté des problèmes quotidiens. Il cherche à s'en délivrer. Cette position nous fait penser à une

affirmation de Plejanov: " La tendance de l'art apparaît là où il y a une discrédance entre les artistes et le milieu qui les entoure".

Et c'est pour cela que l'oeuvre du poète peut se confondre, d'après Gautier, avec celle du peintre ou du sculpteur " avec des émaux et des camées" sans se soucier des problèmes humains.

Théodore de Banville a suivi la ligne de Gautier (nous l'avons déjà signalé), son maître et ami. A ces débuts, il était un romantique peu original, mais, peu à peu, il est devenu " un rénovateur de rythmes".

La Grâce est pour lui " le symbole de ce qu'il y a de mieux dans le monde : la Beauté, la Force et l'Amour". Il a un enthousiasme héliénique qui se fait parfois vague.

Banville a tendu à ramener la poésie à la rime qui fixe et illustre les rêves du poète. Son oeuvre essentielle est " Odes Funambulesques".

L'autre précurseur du Parnasse, Baudelaire, sera traité dans un chapitre à part.

Ces trois poètes eurent une quantité de disciples. Le plus enthousiaste d'entre eux, Leconte de Lisle, fut proclamé le chef du Parnasse, qui, nous l'avons déjà dit, réagit contre les exagérations du Romantisme (et marquons bien! les exagérations).

Ils n'ont pas cessé de dire qu'ils étaient les continuateurs de la vraie tradition romantique. Bédier et Hazard considérant que "la formule de l'art pour l'art n'est qu'un corollaire de celle de la liberté dans l'art. Elle est née dans les années qui ont suivi immédiatement les Orientales et dans les groupes de poètes et d'artistes dont ce livre était la Bible".

Et ces écrivains ont réussi. Ils sont arrivés à réaliser poétiquement leurs idées. Leur chef, Leconte de Lisle, après une intense lutte intérieure, renie religion, amour et devient indifférent à toutes les émotions humaines. Son oeuvre est l'évocation plastique et pittoresque de la Beauté, imprégnée parfois, de philosophie.

Etant écoeuré, lui aussi du présent, il se réfugie dans le passé. Il ressuscite, tour à tour les temps bibliques, l'antiquité païenne et le moyen-âge chrétien.

En apparence, il n'évoque que des paysages, des tableaux, des attitudes, des gestes, mais le sens spirituel et profond y reste caché comme il l'est dans la vie.

Lisons quelques vers de la "Vénus de Milo" du recueil "Poèmes antiques":

Marbre sacré, vêtu de force et de génie,
Déesse irresistible au port victorieux
Pur comme un éclair ou comme une harmonie
O Vénus, ô beauté, blanche mère des Dieux!

.
.

Du bonheur impassible, ô symbole adorable
Calme comme la mer en sa sérénité,
Nul sanglot n'a brisé ton sein inaltérable
Jamais les pleurs humains n'ont terni ta beauté.

Et sa prière finale:

Allume dans mon sein la sublime étincelle,
N'enferme point ma gloire au tombeau/ soucieux
Et fais que ma pensée en rythme d'or ruisselle
Comme un divin métal au monde harmonieux.

Ou bien cherchons " La mort de Valmiki"!

Valmiki le poète immortel est très vieux
Toute chose éphémère a passé dans ses yeux
Plus prompte que le bond léger de l'antilope
Il a cent ans. L'ennui de vivre l'enveloppe
Comme l'aigle altéré d'un immuable azur
S'agite et bat de l'aile au bord du nid obscur,
L'esprit impatient des entraves humaines
Vient à s'enfuir au-delà des apparences vaines.

Et pour nous représenter un petit tableau délicat et plein de lumière, prenons : " La chute des étoiles" du recueil " Poèmes barbares" :

Tombez, ô perles dénouées,
Pâles étoiles, dans la mer.
Un brouillard de roses nuées
Emerge de l'horizon clair;
A l'Orient, plein d'étincelles
Le vent joyeux bat de ses ailes
L'onde que brode un vif éclair.
Tombez, ô perles immortelles,
Pâles étoiles, dans la mer.

A part la nature et les sujets historiques, Leconte de Lisle a peint des animaux, d'une façon précise et pleine de beauté. Par exemple des éléphants (Poèmes barbares), il dit:

" L'oreille en éventail, la trompe entre les dents,
Ils cheminent, l'oeil clos. Leur ventre bat et fume
Et leur sueur dans l'air embrasé monte en brume
Et bourdonnent autour mille insectes ardents.

Et la présentation qu'il nous fait du "sommeil
du Condor"

.
.

Le vaste oiseau tout plein d'une morne indolence

Regarde l'Amérique et l'espace en silence

Et le sombre soleil qui meurt dans ses yeux froids.

Nous pouvons, donc, remarquer l'impersonnalité de sa poésie.

Cette particularité qui est l'une des particularités de son école, nous pouvons nous l'expliquer en tenant compte de ce que le Parnasse, en même temps qu'une réaction contre les exagérations du romantisme, est un retour au classicisme, dont les caractéristiques essentielles sont l'éloignement du "moi" de la littérature et le culte de la forme.

L'antipathie de Leconte de Lisle à exprimer ses propres sentiments dans ses œuvres, il l'a exprimée dans son sonnet : " Les montreurs " :

.....
.....

Promène qui voudra son coeur ensanglanté
Sur ton pavé cynique, ô plèbe carnassière!

.....
.....

Dans mon orgueil muet, dans ma tombe sans gloire
Dussé-je m'engloutir pour l'éternité noire
Je ne te vendrai pas mon ivresse ou mon mal,

-55-

Je ne livrerai pas ma vie à tes huées,
Je ne danserai pas pour ton tréteau banal
Avec tes histrions et tes prostituées.

Ce retour au classicisme se manifeste aussi par un réveil de l'imitation greco-latine.

Les autres représentants de l'école parnassienne: Hérédia et Prudhomme, présentent, à peu près, les mêmes caractères que leur maître, Mais Hérédia va pousser son amour de la perfection jusqu'au scrupule et Prudhomme ne restera pas longtemps un pur parnassien. Il est le poète de la vie intérieure et profonde. Il a analysé les nuances de son âme dans un style attirant. En peignant son coeur, il a prétendu peindre le coeur de tous les hommes, (caractéristique romantique). Nous pouvons assurer, d'après cette conclusion, que Prudhomme est parnassien, par la forme et romantique par le fond. C'est grâce à lui et à Hugo que le "moi" ne s'écarte pas complètement de la littérature pendant le troisième quart du XIXe. siècle.

Le Parnasse s'est imposé. Mais ce souci de la forme et cette impersonnalité de l'oeuvre d'art vont fatiguer les esprits et une réaction se prépare et réussit.

c) LE SYMBOLISME.

De la musique avant toute chose

.

De la musique encore et toujours
Que ton vers soit la chose envolée,
Qu'on sent qui fuit d'une âme en allée
Vers d'autres cieux à d'autres amours.

Cette réaction va éclater en 1885, le lendemain de la mort de Victor Hugo et l'école symboliste se constitue. Ses précurseurs? Des anciens Parnassiens: Baudelaire, Verlaine et Mallarmé.

D'abord ces poètes furent appelés " les poètes décadents" et ils se présentèrent au public dans des revues telles que : "Lutèce" (1884) "Le Décadent" (1885); "Le Symboliste" (1886) et beaucoup d'autres. Mais c'est grâce à la Fondation du Théâtre d'Art, en 1890, que le symbolisme prend possession de la scène.

De 1885 à nos jours, il y a eu deux générations successives de poètes symbolistes : celle de la fin du XIXe. siècle et celle du début du XXe. siècle.

L'esthétique du symbolisme est complètement opposée à celle du Parnasse. Au lieu de se préoccuper essentiellement de la forme, de la description minutieuse et par des procédés d'expression directe comme le faisait le Parnasse, les symbolistes

vont s'attacher plutôt au fond. Ils vont se replier sur eux-mêmes, ils observeront la vie intérieure et ses mystères, qu'ils tâcheront d'évoquer par des procédés d'expression indirecte, se servant du symbole comme pont, soit entre les objets de nos divers sens, soit entre les phénomènes de l'univers physique et ceux du monde psychologique.

Le rôle du symbolisme dans la poésie est très bien exprimé par Mallarmé dans la phrase suivante:

"Nommer un objet c'est supprimer les trois quarts de la jouissance du poème qui est faite du bonheur de deviner peu à peu; le suggérer, voilà le rêve. C'est le parfait usage de ce mystère qui constitue le symbole".

Un autre aspect tout à fait différent entre ces deux écoles c'est que l'une, le Parnasse, rivalise avec la peinture et la sculpture; et l'autre, le Symbolisme, rivalise avec la musique " par sa fluidité vaporeuse".

" De la musique avant toute chose" a dit Verlaine et les symbolistes sont arrivés à faire des vers pleins de sentiment (sentiment exprimé indirectement différence avec les romantiques) caractérisés par sa musicalité. En lisant un poème symboliste, nous nous plongeons dans un monde de mélanges inattendus: le charme du fond et les notes échappées des mots magnifiquement choisis pour arriver au résultat voulu.

Les symbolistes français, à notre avis, doivent être lus seulement en français pour pouvoir jouir de son art merveilleux, parce que le français, c'est mondialement répété, est la langue musicale par excellence.

Comment pourrait-on traduire en espagnol "Triste-
-sse sans cause" par exemple, sans en effacer les images claires et étouffer la musique de ses vers?

Il pleure dans mon coeur
Comme il pleut sur la ville.
Quelle est cette langueur
Qui pénètre mon coeur?

Ou des vers suivants:

Les sanglots longs
Des violons
De l'automne
Blessent mon coeur
D'une langueur
Monotone?

Le symbolisme continue et développe les tendances du romantisme. C'est un romantisme évolué sous l'influence de la renaissance de la philosophie idéaliste. Il répond à la métaphysique subjectiviste, issue de la philosophie chrétienne qui n'admet comme réalités que le monde des idées et il sera d'accord avec la psychologie de l'inconscient.

Pour exprimer ce monde poétique, l'écrivain a besoin de liberté. Or le symbolisme donnera plus de liberté à la métrique en écrasant le souci de règles des Parnassiens. Il va employer des mètres impairs de 7 - 11 et même de 13 - 15 et 17 syllabes. Mais, le grand cri du symbolisme fut " le vers libre" dont les promoteurs furent Jules Laforgue et Gustave Kahn.

Le vers libre consiste à remplacer le rythme mathématique propre à la poésie, par le rythme psychologique commun à la prose et aux vers. La poésie des symbolistes n'est plus en somme que de la prose rythmée (cas des Ballades de Paul Fort).

Il est naturel et logique qu'avec ces caractéristiques, le symbolisme n'eut pas un succès fou et rapide tel que celui du Romantisme. Il a conquis sa gloire, pas à pas, parce qu'il fait penser et sentir à la fois et nous pouvons dire que, encore maintenant, il y a des aspects symbolistes qui gardent leur mystère jalousement.

Le symbolisme n'est pas une école "pour le public" et sur ce point nous devons faire remarquer que le symbolisme a presque échoué : il critiquait le Parnasse, parmi d'autres causes, parce que la forme travaillée de ses vers n'arrivait pas au public, mais il est allé à l'autre bout, il s'est éloigné du public par son fond mystérieux.

Mais ce quasi échec est pour lui une victoire: le Symbolisme a introduit dans la littérature française le rêve et le mystère, deux éléments magnifiques et indispensables pour le développement du sentiments poétique.

Les représentants les plus fameux de cette école sont: Baudelaire, Mallarmé, Rimbaud et Corbière. Nous disons les plus fameux au lieu de dire les plus connus, parce que, en réalité, nous ne sommes pas encore arrivés à saisir ce monde de symboles merveilleux et hardis qu'est leur poésie.

Pour commencer ce chapitre nous avons cité quelques vers de Paul Verlaine, parce qu'il a été le théoricien de cette école.

Jeune homme bohème, il profita de tous les aspects de la vie. Au commencement, il fut contraire au personnalisme dans la poésie, mais, peu à peu, il s'y plongea en nous présentant avec un esprit simple et beau toutes les nuances de son âme pleine de rêves.

C'est pour cela qu'en lisant ces poèmes, nous croyons être, parfois, en face d'un adolescent qui rêve et qui pense à la fois. Ses états d'âme sont décrits avec un naturel que nous les croyons exprimés sans travail, spontanés. Mais nous savons qu'il a consciencieusement travaillé ses vers sans marquer en eux l'effort déployé, ce qui constitue une vraie maîtrise.

Le sentiment étant le noyau de son inspiration,
la nature aura pour lui, seulement, une valeur décorative.
Elle sera le cadre obligé pour que le " M O I " joue son rôle.

Dans son poème "l'Angoisse" il avoue son indifférence pour la nature:

"Nature, rien de toi ne m'émeut, ni les champs
Nourriciers, ni l'échos vermeil des pastorales
Siciliennes, ni les pompes aurorales,
Ni la solennité dolente des couchants.

La description qu'il fait de la nature est toujours teinte d'un certain animisme, parce qu'il lui attribue des réactions humaines. La nature n'a pas ses propres réactions, elle les emprunte à l'Homme:

Une aube affaiblie
Verse par les champs
La mélancolie
Berce de doux chants
Mon coeur qui s'oublie
Aux soleils couchants.
Et d'étranges rêves
Comme des soleils
Couchants, sur les grèves
Fantômes vermeils

Défilent, pareils
A de grands soleils
Couchants, sur les grèves.

(Soleils couchants : P. Saturniens)

La mélancolie est la camarade inmanquable de ses vers, mélancolie née de l'incrédulité, de son scepticisme en face de la vie. Il n'est sur de rien, il se méfie de tout.

Je ne crois pas en Dieu, j'abjure et je renie
Toute la pensée, et quant à la vieille ironie
L'Amour, je voudrais bien qu'on ne m'en parlât plus.

Cette mélancolie l'a conduit au fatalisme qu'il exprime dans son "Nevermore" de "Poèmes Saturniens":

Le Bonheur a marché côte à côte avec moi
Mais la FATALITE ne connaît point de trêve
Le ver est dans le fruit, le réveil dans le rêve
Et le remords est dans l'amour: telle est la loi
Le Bonheur a marché côte à côte avec moi.

Cette conception de la vie est restée en lui jusqu'à sa mort malgré sa conversion au catholicisme, après 1874 et qui le fit mener une vie plus réglée pendant une période d'à peu près six ans.

Un autre représentant du Symbolisme, Arthur Rimbaud, est un cas unique dans la littérature. Ce fut un adolescent précoce, d'une intelligence surprenante. Il composa ses vers dès sa seizième année et à 19 ans il renonça à la littérature.

Son oeuvre est composée de poèmes généralement courts, de sonnets, de pièces en strophes de quatre, cinq ou six vers. Le choix des mots est exquis, mais il nous choque parfois par sa prédilection pour les mots érudits qui rendent ses poèmes compréhensibles seulement par une élite intellectuelle.

Son imagination est exubérante et bien souvent hardie. Exemple "Voyelles", sonnet qui nous fait penser et repenser à son fond, tant il est plein d'images symboliques:

A noir, E blanc, I rouge, U vert, O bleu, voyelles
Je dirai quelque jour vos naissances latentes.

Son inspiration prend tous les tons. Parfois elle est ironique et son ironie est d'une puissance remarquable.

" Nous ne connaissons pour notre part, dans aucune littérature, quelque chose d'un peu farouche et de si tendre, de gentiment caricatural, comme les Effarés" dit Verlaine dans l'étude qu'il dédie à son grand ami, dans "Les Poètes maudits"

Et nous pouvons ajouter encore que "Les Effarés" est un poème trempé d'un profond sens humain, de fraternité envers les malheureux, ces êtres produits de l'égoïsme de la société établie. De l'ironie? Il y en a en grande quantité en

présentant le tableau du dedans et celui du dehors: "le bou-
langer au gros sourire" qui chante un vieil air" et " les pau-
-vres jésus pleins de givre" dont " la chemise tremblotte au
vent d'hiver".

Il y a beaucoup d'autres choses à dire sur
Rimbaud et de bien plus intéressantes, mais il serait alors
question de tout un volume pour faire sur lui quelque chose de
sérieux et de précis.

Un autre poète qui abandonna la route parnassie-
-nne pour mettre son talent au service du symbolisme fut Ma-
-llarmé. Voulant fuir la banalité, il s'applique à suggérer
au lieu de décrire. Il devient un peu obscur et, cherchant la
perfection, sa production littéraire se fait importante en
qualité et pas en quantité.

Il fut durement attaqué par les critiques de son
temps, mais il est arrivé quand même à être admiré et compris.

Ses poèmes se caractérisent par la force de ses
symboles et la justesse des mots choisis.

Voici un exemple:

DON DU POEME

Je t'apporte l'enfant d'une nuit d'Idumée!
Noire, à l'aile saignante et pâle, déplumée,
Par le verre brûlé d'aromates et d'or,
Par les carreaux glacés, hélas! mornes encor,
L'aurore se jeta sur la lampe angélique,

Palmes! et quand elle a montré cette relique
A ce père essayant un sourire ennemi,
La solitude bleue et stérile a frémi.
O la berceuse avec la fille et l'innocence
De vos pieds froids accueille une horrible naissance
Et la voix rappelant viole et clavecin,
Avec le doigt fané presseras-tu le sein
Par qui coule en blancheur sybilline la femme
Pour des lèvres que l'air du vierge azur affame?

Corbière, l'autre des plus nommés des symbolistes, a publié un recueil de poèmes qui se caractérise par un mélange de réalisme et de fantaisie.

D'autres symbolistes qui n'ont peut-être pas atteint le sommet des précédents sont: Albert Samain, Jules Laforgue, Gustave Kahn, Remy de Gourmont, Camille Mauclair.

A part ces symbolistes français, nous pouvons citer des belges tels que Rodenbach, Verhaeren, Maeterlinck, un grec, Moréas qui se sépara du symbolisme pour fonder l'école Romane d'où sortit le néo-classicisme.

Il nous reste à étudier un auteur formidable que nous avons déjà rencontré à la naissance du Parnasse et du Symbolisme:

CHARLES BAUDELAIRE

CHARLES BAUDELAIRE

ELEVATION

Au-dessus des étangs, au-dessus des vallées,
Des montagnes, des bois, des nuages, des mers,
Par delà le soleil, par delà les éthers,
Par delà les confins des sphères étoilées,

Mon esprit tu te meus avec agilité,
Et, comme un bon nageur qui se pâme dans l'onde
Tu sillones gaîment l'immensité profonde
Avec une indicible et mâle volupté.

Envole-toi bien loin de ces miasmes morbides,
Va te purifier dans l'air supérieur,
Et bois, comme une pure et divine liqueur,
Le feu clair qui remplit les espaces limpides.

Derrière les ennuis et les vastes chagrins
Qui chargent de leur poids l'existence brumeuse
Heureux celui qui peut d'une aile vigoureuse
S'élancer vers les champs lumineux et sereins.

Celui dont les penses comme des alouettes,
Vers les cieux le matin prennent un libre essor
Qui plane sur la vie et comprend sans effort
Le langage des fleurs et des choses muettes.

.
.

Nous allons entreprendre une étude, en réalité difficile: la vie et l'oeuvre de Charles Baudelaire.

C'est difficile parce qu'il s'agit d'un homme sans bornes, d'un homme qui s'est présenté aux yeux du Présent et de l'Avenir avec la totalité de sa vie mentale, honnêtement, sans crainte de la critique.

Charles Baudelaire est né à Paris le 9 ou le 21 Avril 1821 d'un père âgé de 62 ans et d'une mère âgée de 27 ans (fait qui aura une très grande importance dans sa vie)

Son père mourut en 1827; cette mort est le premier souvenir triste de sa vie.

Pendant son enfance, sa mère fut une déesse pour lui et jusqu'en 1828, année de son mariage avec le général Aupick, Baudelaire ne se comprit pas comme une réalité détachée d'elle, comme un individu; ils vivaient dans une complète intimité. Cet amour filial poussé jusqu'à l'exagération a été interprété par quelques écrivains comme un complexe d'Oedipe et Sartre, en parlant de ce couple "mère-fils" dit: " il n'y avait là qu'un foyer, qu'une famille, qu'un couple incestueux". Un autre critique, Jean Massin, dans son livre " Baudelaire entre Dieu et Satan", ne se prononce pas sur cet aspect parce qu'il croit qu'il y a peu de documents qui puissent conduire à une telle affirmation. Quant à nous, nous ne pouvons pas oser donner notre humble opinion parce que nous

n'avons pas trouvé à Santiago le recueil de lettres à sa mère (1918) qui est le point de départ pour une telle étude. Nous avons seulement pu prouver que l'amour de Baudelaire pour sa mère n'a disparu qu'avec sa mort et qu'il fut toujours hanté par le désir de changer sa vie, de triompher, pour pouvoir lui faire plaisir.

Quant au général Aupick, il a été pour lui le premier masque qui lui fit connaître et éprouver la peur, sentiment duquel il ne put jamais se délivrer, car il était teint de rancune; de rancune, parce que son arrivée détruisit l'unité "mère-fils" et parce qu'il s'agissait d'un caractère tout à fait incongru avec le sien.

Son âge scolaire arrivé, Baudelaire va au Collège de Lyon (1832-36), puis à Paris au Lycée Louis le Grand (1836-39) d'où, quelques uns l'ont affirmé, il sortit à cause de son homosexualité (c'est une affirmation douteuse).

En 1841, il eut de graves dissensions avec sa famille. Son tempérament poétique jaillit et elle, voulant le détourner de son penchant, le fait voyager, lui fixant un itinéraire jusqu'aux Indes. Mais, il n'ira pas plus loin que l'île de la Réunion et il reviendra à Paris. Dès 1841, il composera les pièces qui formeront les "Fleurs du Mal".

Il se fait connaître d'abord comme critique d'art avec la publication du "Salon 1845" et "Salon 1846", comme

essayiste avec "Conseils aux jeunes littérateurs" (1946), "Morale du joujou" (1953), De " l'essence du rire" (date inconnue) et comme traducteur d'Edgar Poe.

Sa personnalité très complexe est digne d'une étude approfondie. Tempérament qui n'a pas accepté de moule, il a donné une libre expansion à tous ses sentiments et à toutes ses rêveries, se présentant à nos yeux étonnés sous une double personnalité: sa réalité de viveur incorrigible, hantée par l'ennui et le dégoût de la vie et sa réalité poétique, trempée du désir de perfection et de l'anxiété de trouver Dieu et de glorifier le Bien.

Un fait a eu une très grande importance dans sa vie: la différence d'âge entre ses parents. Sartre cite le paragraphe suivant pour prouver la véracité de cette affirmation:

"Je suis malade. J'ai un tempérament exécrable, par la faute de mes parents. Je m'effiloche à cause d'eux. Voilà ce que c'est que d'être enfant d'une mère de 27 ans et d'un père de 72 (il vieillit son père de 10 ans). Union disproportionnée, pathologique, sénile. Pense donc, 45 ans de différence.

Tu me dis que tu fais de la psychologie avec Claude Bernard. Demande, donc, à ton maître ce qu'il pense du fruit hasardeux d'un tel accouplement."

Et, en réalité, il a dû avoir raison, car il n'a pas été un homme normal. Ayant goûté tous les aspects de la vie, il en profita pour écrire ses oeuvres et pour se torturer physiquement et moralement. Physiquement, parce que menant une vie désordonnée, goûtant jusqu'au dernier des vices, il attrapa une syphilis qui l'a fait souffrir de sa jeunesse jusqu'à sa mort. Moralement, parce qu'il fut toujours torturé par le sentiment du péché et par le sentiment de solitude, qu'il avoue dans "Mon coeur mis à nu" (cité par J.P. Sartre).

"Sentiment de solitude dès mon enfance. Malgré la famille et au milieu des camarades surtout sentiment de destinée éternellement solitaire."

Ce sentiment de solitude s'est éveillé en lui avec l'apparition de la conscience de soi; c'est à dire avec le sentiment de ce qu'il était un individu, "un Autre": je suis un autre. Un autre que vous tous qui me faites souffrir. Vous pouvez me persécuter dans ma chair, non dans mon altérité, déclaration qui enferme un profond orgueil.--Et il se penche sur lui-même. "L'attitude originelle de Baudelaire est celle d'un homme penché. Penché sur soi-même comme Narcisse. Baudelaire est l'homme qui ne s'oublie jamais. Il se regarde voir; il regarde pour se voir regarder" nous dit J.P. Sartre. C'est un homme qui ne s'oublie jamais, en effet, mais qui ne s'oublie jamais dans son anxiété d'Infini, dans son désir de pardon, dans son

attente de protection, dans son bouleversement devant la Réalité. Il s'agit d'un homme plongé dans son désespoir, désespoir cherché et né de son impuissance, désespoir que lui-même s'est imposé.

Dans l'un de ses petits poèmes en prose il s'écriera :

"Mécontent de tous et mécontent de moi, je voudrais bien me racheter et m'enorgueillir un peu dans le silence et la solitude de la nuit. Ames de ceux que j'ai aimés, âmes de ceux que j'ai chantés, fortifiez-moi, soutenez-moi, éloignez de moi le mensonge et les vapeurs corruptrices du monde, et vous Seigneur, mon Dieu, accordez-moi la grâce de produire quelques beaux vers qui me prouvent à moi-même que je ne suis pas le dernier des hommes et que je ne suis pas inférieur à ceux que je méprise."

Ce cri désespéré a été poussé beaucoup de fois, sous de différentes formes et par des phrases synonymes dans toutes ses oeuvres. C'est le cri de son âme qui n'a pas pu anéantir la puissance de sa nature sensuelle, anxieuse de plaisir.

Cette façon d'envisager la vie a fait que quelques écrivains aient classé Baudelaire parmi les chrétiens déclarés. C'est parce qu'il a le sens du péché que Jean Massin dit de lui : " plus exactement ce qui me semble tout chrétien, très sainement chrétien, et nullement janséniste ou calviniste, c'est

la coïncidence de ce double postulat à l'énoncé duquel nous allons en venir: " l'horreur de la vie et l'extase de la vie". Celui qui nous déclare que les choses de la vie n'existent "que bien peu", qui chante "le goût du néant" n'oublions jamais qu'il est aussi éivré "du désir immortel de se sentir vivre".

Mais, nous pouvons dire que c'est une opinion trop catégorique. Il est vrai que l'éducation chrétienne reçue par Baudelaire a laissé des traces dans son oeuvre; mais, peut-on classer un homme qui a représenté en extraits toutes les nuances de la pensée et du sentir humain? un homme qui, lui-même, n'ose pas se classer et qui s'avoue sans route définie?; un homme qui, dans une vie, a vécu une multiplicité de vies? un homme, enfin, qui est l'individu type du vague parce qu'il n'a pas réalisé une conception déterminée de la vie?

Nous pouvons tirer une conclusion de son ouvrage: il s'agit d'un homme tyrannisé par le poids de sa faute qu'il comprend dérivée du péché originel; il tâche de se punir lui-même pour rendre hommage à Dieu; il se donne à Satan (comme synonyme du Mal) parce qu'il sent et connaît Dieu (le Bien). Mais, de quel Dieu s'agit-il? Si nous lisons " Le spleen de Paris" nous dirons que c'est du Dieu chrétien qu'il s'agit.

"Seigneur, mon Dieu; vous, le Créateur; vous, le Maître; vous, qui avez fait la loi et la liberté; vous, le Souverain qui laissez faire; vous, le juge qui pardonnez; vous, qui êtes plein de motifs et de causes et qui avez peut-être mis dans mon esprit le goût de l'horreur pour convertir mon coeur, comme la guérison au bout d'une lame; Seigneur, ayez pitié; ayez pitié des fous et des folles! O, Créateur, peut-il exister des monstres aux yeux de celui-là seul qui sait pourquoi ils existent, comment ils se sont faits et comment ils auraient pu ne pas se faire?".

C'est une prière absolument chrétienne, sans doute et à tout point de vue. Elle l'est aussi quand il s'écrie:

"J'implore ta pitié, Toi, l'unique que j'aime

Du fond du gouffre obscur où mon coeur est tombé. . .

Mais, quand il dit:

Sois ce que tu voudras, nuit noire, rouge aurore,

Il n'est pas une fibre en tout mon corps tremblant

Qui ne crie: "O mon cher Belzébuth, je t'adore!!!.

dans son poème "Le possédé", que faut-il penser? Ces vers représentent des réactions très caractéristiques à Baudelaire, réactions nées de l'incertitude de ce poète, en face de la vie.

Rappelons-nous d'ailleurs son oeuvre "La Fanfarlo" (1847) où il a fait profession d'athéisme et nous devons penser, tout simplement, qu'il est un génie qui fait éclore la Beauté de n'importe quel sujet et qui a sa divinité sans définition. Et,

à ce propos, nous serons d'accord avec Jean Massin qui dit:
"L'idée du péché exige, pour avoir un sens, la croyance en un
Dieu personnel que nous puissions offenser." Et, pour Baudelai-
-re:

"Dieu est le seul être qui, pour régner, n'ait même pas
besoin d'exister."

Répétons cette phrase et nous accepterons que
lui, il n'a pas eu une religion établie, mais qu'il a eu
Sa Religion, qu'il a vécu sans arriver à nous la faire connaître
clairement, et que, comme tout homme qui cherche des preuves
pour pouvoir croire à quelqu'un ou à quelque chose, il a eu des
moments d'hésitations qui l'ont fait se pencher sur des croyan-
-ces presque universellement acceptées, pour avoir une période
de soulagement.

Et continuons notre étude.

Par ses traits généraux, la psychologie a classé
Baudelaire parmi les psychasténiques à cause de sa mélancolie,
de sa hantise de culpabilité, de son instabilité émotionnelle
(complexe d'infériorité complexe de supériorité) à cause de
sa nonchalance et de ses états d'aboulie, à cause de son dédain
pour l'action.

Nous avons souligné "hantise de culpabilité"
parce que c'est le noyau de sa vie et de son oeuvre. Nous avons
déjà abordé ce point quand nous avons parlé du péché, à son
sujet. Il se sent toujours parmi des juges parce qu'il se sent

coupable et même il se rend coupable pour être jugé. Ce sentiment de culpabilité va se manifester dans son oeuvre par des phrases de condamnation des autres et de lui-même.

Il découvre sa petitesse, il se compare aux autres et il constate qu'il n'y a pas une grande différence entre eux. Et il s'écrie:

La sottise, l'erreur, le péché, la lésine,
Occupent nos esprits et travaillent nos corps

.

C'est le Diable qui tient les fils qui nous remuent!

Sartre a insisté clairement sur cet aspect de Baudelaire. Baudelaire aime toujours avoir quelqu'un qui lui fasse des reproches, qui le traite en enfant. Il se sent faible, cherche un point d'appui. Il le demande à sa mère, à ces amis, à son libraire, à Dieu, cet être qu'il sent mais qu'il ne connaît pas. " O, Toi, Seigneur mon Dieu, secordez-moi la grâce d'écrire quelques beaux vers, qui ne prouvent à moi-même que je ne suis pas le dernier des hommes et que je ne suis pas inférieur à ceux que je méprise".

Il le demande aussi à la Mort:

O Mort, vieux capitaine, il est temps! levons l'ancre!
Ce pays nous ennuie, ô Mort! Appareillons!
Si le ciel et la mer sont noirs comme de l'encre,
Nos coeurs que tu connais sont remplis de rayons!

S'il ne pouvait pas se suffire à lui-même quant au spirituel, il ne l'a pas fait non plus quant au matériel. Il a toujours été très embarrassé par le manque d'argent:

"Une nécessité imprévue me détermine à avoir recours à la caisse de la Société pour une somme de 80 Frs.... C'est la première fois (à la Société des Gens de Lettres - 1846).

"Enfin, je m'aperçois que dans les récits de mes tourments j'ai oublié de vous dire de quoi il était précisément question: je voudrais qu'Anceelle avant le 8, pût m'avancer, non pas la grosse somme qu'il me faut, elle est trop grosse, mais simplement 300 Frs.; même 200 Frs. suffiraient à parer aux premiers embarras et à me permettre de travailler assez vite pour apaiser l'âme d'un éditeur inquiet Et Ancelle aurait bien dû me faire cette petite avance de son propre mouvement."
(A M^{me}. Aupick, le 4 Octobre 1855).

Et comme ces cris, au secours! nous pouvons en trouver une quantité dans ses recueils de lettres. Par ses lettres, nous avons aussi pu savoir que quand il est allé à Bruxelles, il était fier de ce que tout le monde soupçonnait ses activités et sa personnalité. Lui-même y a fait dire qu'il était pédéraste, pour se donner le plaisir d'être le signe d'interrogation des gens qui l'entouraient.

Son besoin de protection est simplement exprimé, à l'âge de 43 ans dans une de ses lettres à Sainte-Beuve.

.

. " Quand vous m'appellez "mon cher enfant" vous m'attendrissez et vous me faites rire en même temps. Malgré mes grands cheveux blancs qui me donnent l'air d'un académicien (à l'étranger) j'ai grand besoin de quelqu'un qui m'aime assez pour m'appeler Mon Enfant.

Mon mépris de l'action l'a poussé à toujours rêver. Il n'a pas voulu agir: il a préféré penser et écrire. Cependant, il y a une année de sa vie dont nous devons nous rappeler parce qu'elle diffère des autres de son existence.

Il s'agit de 1848. Qu'elle est étrange et décisive, cette année pour la vie de Baudelaire! Accablé de dettes et désespéré par les reproches de sa mère et de ses amis, il envisage de quitter Paris définitivement pour aller vivre à l'île Maurice. Là, il pensait être chez M. Antard de Bragard, l'instituteur des enfants.

Dans une lettre à sa mère, il lui fait connaître son projet avec un pessimisme et un laisser faire décourageant en même temps qu'on peut soupçonner entre les lignes l'espoir d'être aidé par elle. Mais les relations sont tendues: on ne s'écrit guère. 1848 arrive et la révolution bouleverse les français pendant les journées des 22 - 23 - 24 février. Baudelaire se laisse saisir par l'enthousiasme révolutionnaire. On le verra agité, préoccupé parce que son être bout d'un désir d'agir. Il se mêle des révoltés et il se fait journaliste.

Le 27 Février apparaît le premier numéro du "Salut Public", dont les fondateurs étaient Baudelaire, Chamfleury et Toubin, qui débute par ce cri en gros caractères: "Vive la République". Plus tard, Baudelaire sera directeur de "La Tribune Nationale", qui deviendra avec lui le journal de l'ordre.

Ses convictions politiques? Il s'en déclare complètement dépourvu. Baudelaire aimait la Révolution comme tout ce qui est violent et anormal. Le 15 Mai, il dit: "Toujours le goût de la destruction. Goût légitime si tout ce qui est naturel est légitime". Et en s'adressant aux horreurs de Juin, auxquelles il prit part, il écrit: "Folie du peuple et folie de la bourgeoisie. Amour naturel du crime."

Il criera avec la foule: "Vive la révolution", cri qu'il expliquera: "Je dis, Vive la révolution! comme je dirais: "Vive la destruction! Vive l'expiation! Vive le châtement! Vive la mort!.

D'après ceci, nous pouvons dire que l'attitude politique de Baudelaire fut un moment de preuve de sa vie, qu'elle fut la satisfaction de son élan vers l'inconnu, la satisfaction de son désir de recherche. Il voulut agir pour connaître les sensations produites par l'action. Il s'y est plongé de toute son âme, avec cette sincérité sans bornes qui le caractérise dans tous les moments de sa vie. Sa parole chaude et décidée s'est imposée sur la masse. Ses articles journaliers se sont caractérisés par la violence et l'ironie, par un accent mâle et ten-

-pestueux. Il dira par exemple:

" Les phrases sonores ont fait leur temps; le temps d'agir est venu" (avril 1848).

" Le peuple n'a pas besoin qu'on le flatte; il veut qu'on le serve".

" Il fallait organiser la production; il ne fallait pas désorganiser la consommation".

Après cela il prit part comme insurgé aux journées de juin, nous l'avons déjà dit, mais ce ne fut qu'un jeu pour lui et il ne fut remarqué que par ses camarades.

Sa plume fut, pendant ce temps-là encore, plus fidèle que son action. Sans conviction politique définie, il sera tantôt conservateur, tantôt révolutionnaire.

Pendant sa période conservatrice, il prêchera l'ordre:

"L'ordre c'est la justice, l'ordre c'est le bonheur; l'ordre c'est le règne de la raison et de la probité".

(5 Juin 1848)

"La liberté a pu surgir des orages, elle ne saura y vivre".

Et les articles de Baudelaire apparaissent les uns après les autres. Son vocabulaire hardi se fait connaître du public français. Il bouge; il tâche de s'assimiler à son époque, mais il n'y arrive pas. Il sera, bientôt dégoûté de

tout et il ne voudra plus se mêler aux affaires politiques. Il en sera déçu. Mouquet et Baudy citent de lui le morceau suivant :

"Mon ivresse en 1848. De quelle nature était cette ivresse. Goût de la vengeance. Plaisir naturel de la démolition. Ivresse littéraire, souvenir des lectures."

Ce fut une autre expérience qu'il ne reproduira plus. Il en goûta l'essence dans cette année unique de sa vie politique: 1848. Il continuera à s'intéresser aux aspects politiques mais en homme qui pense, sans vouloir agir.

" 1848 ne fut amusant que parce que chacun y faisait des utopies comme des châteaux en Espagne."

Après cette expérience, il ne se donnera qu'à la littérature.

Quelles sont les influences littéraires que Baudelaire a reçues?

Nous avons déjà parlé des traductions qu'il fit des œuvres d'Edgar Poe. De son vivant, on disait qu'il imitait ce poète américain, opinion qu'il commenta de la manière suivante dans une lettre à Théophile Tore, défenseur d'Edouard Manet, un de ses amis (1864).

". Eh bien! on m'accuse, moi, d'imiter Edgar Poe!

Savez-vous pourquoi j'ai si patiemment traduit Poe? Parce qu'il me ressemblait. La première fois que j'ai ouvert un livre de lui, j'ai vu avec épouvante et ravissement, non seulement des sujets rêvés par moi, mais des phrases pensées par moi, et écrites par lui vingt ans auparavant".

D'après cette lettre, nous pouvons remarquer un trait saillant de sa personnalité littéraire: la sûreté qu'il a de lui-même; sûreté qui a sa raison d'être, car il n'a pas imité. Des classiques, il a admiré la forme travaillée de leurs œuvres et, au début, il a attaché un grand intérêt à la forme des siennes, fait par lequel il est considéré comme le précurseur de l'école parnassienne. Il a admiré le Romantisme en la personne de Victor Hugo par sa façon de sentir les sujets, spécialement dans les Orientales.

Dans ses "Curiosités" il déclare: " Le Romantisme n'est précisément ni dans la vérité exacte, mais dans la manière de sentir."

Mais il n'a pas adhéré à cette école, parce qu'il a trouvé que ses traits les plus caractéristiques ne représentaient pas la moelle de sa conception du Romantisme.

" Qui dit Romantisme dit Art moderne, nous dit-il, c'est-à-dire intimité, spiritualité, couleur, aspiration vers l'infini, exprimée par tous les moyens que contiennent les arts.

Il suit de là qu'il y a une contradiction évidente entre le Romantisme et les œuvres de ses principaux sectaires". (Salon 1846)

Ayant aussi nettement condamné le Parnasse et le Réalisme, il se laissera aller à l'impression directe et personnelle devant la Beauté, sans la justifier par une conception esthétique générale.

Ce sera sa conception de la poésie, conception qui l'a bouleversée par sa hardiesse. Pour lui, la Poésie est l'expression du Beau, point concordant avec les autres poètes. Mais son Beau consiste à provoquer l'étonnement et à échapper " éternellement à la règle et à l'analyse de l'école".

" Le Beau est toujours bizarre".

Le Beau a un aspect transitoire et une double composition. Il y insistera. Dans son "Art Romantique", il dira : " Le Beau est fait d'un élément éternel dont la quantité est excessivement difficile à déterminer et d'un élément relatif, circonstanciel, qui sera si l'on veut, tour à tour ou tout ensemble l'époque, la mode, la morale, la passion. . . ."

Cette dualité est la conséquence fatale de la dualité de l'homme."

L'élément éternel que nous trouvons dans sa poésie est son aspiration vers l'Infini; son élan à déchiffrer les X de la vie; désir de pureté et de justice dans l'au-delà,

désir de se déchiffrer lui-même et de déchiffrer les autres,
désir de s'envoler de " ces miasmes morbides".

" Derrière les ennuis et les vastes chagrins
Qui chargent de leur poids l'existence brumeuse
Heureux celui qui peut d'une âme vigoureuse
S'élançer vers les champs lumineux et sereins!

Le second aspect, l'aspect relatif, il l'a tiré
des sens cachés de la vie urbaine"

" Baudelaire n'a rien voulu idéaliser", disent
Bédier et Hazard. Il a décrit les vices, l'aspect dégoûtant de
la vie et cela a été parce qu'il a voulu démontrer que la poésie
n'était pas seulement limitée au Bien.

Dans un projet de préface, il dit:

"Des poètes illustres s'étaient partagé depuis
longtemps les provinces les plus fleuries du domaine poétique.
Il m'a paru plaisant, d'autant plus agréable que la tâche était
difficile, d'extraire la Beauté du Mal."

Il y est arrivé par son imagination surabondante,
exprimée par des symboles puissants et nouveaux. Son Besu ex-
trait du Mal, nous fait en éprouver le dégoût. Voici le but
caché que nous accordons à sa poésie.

"Il a chanté le Mal pour rendre hommage au Bien"
dit J.P. Sartre dans son "Baudelaire". N'a-t-il rien voulu

idéaliser? Sans l'avouer il a idéalisé une vertu chaque fois qu'il a chanté un vice, pas par description, mais par contraste. C'est un travail moralisateur silencieux qu'il a fait sans se l'imposer, à lui-même, et en l'imposant aux autres.

Quand il fut jugé à cause des "Fleurs du Mal", il écrivit à Monsieur le Ministre d'Etat:

" je ne me sens pas du tout coupable. Je suis au contraire, très fier d'avoir produit un livre qui ne respire que la terreur et l'horreur du Mal". N'est-ce pas une profession de foi?

Il est vrai que cette pensée peut ne pas être admise et peut ainsi nous classer parmi les personnes qui ignorent que Baudelaire a prêché la doctrine de l'art pour l'art. Dans son étude sur Edgar Poe: "Le Beau et les Correspondances", il exprime clairement: "Je dis que si le poète a poursuivi un but moral, il a diminué sa force poétique.

La Poésie, ne peut pas, sous peine de mort ou de déchéance, s'assimiler à la science ou à la morale; elle n'a pas la Vérité pour objet, elle n'a qu'elle-même."

Mais nous répétons quand même:

"C'est un travail moralisateur silencieux qu'il fait, sans se l'imposer à lui-même, en l'imposant aux autres".

En interprétant sa maxime de l'art pour l'art, il

s'est dédié surtout et avant tout, à l'étude de l'âme humaine.

La Nature n'est pas pour Baudelaire la source directe de son inspiration. "La première affaire d'un artiste est de substituer l'homme à la nature et de protester contre elle" dit-il dans son "Salon 1846". La Nature est indifférente à nos malheurs; elle est impassible et sans personnalité. C'est nous, les Hommes, qui lui donnons une valeur, une vie, par la puissance de notre pensée. Mais cette Nature avec son insensibilité, son immuabilité, attire Baudelaire. Elle le fait s'enivrer de son charme. Elle lui fait rêver, rêver du Beau, du merveilleux, sans parvenir à le saisir comme une réalité.

" Et maintenant, la profondeur du ciel me consterne; sa limpidité m'exaspère. L'insensibilité de la mer, l'immutabilité du spectacle me révoltent. Ah! faut-il éternellement souffrir ou fuir éternellement le Beau? Nature, enchanteresse sans pitié, rivale toujours victorieuse, laisse-moi. Cesse de tenter mon désir et mon orgueil! L'étude du beau est un duel où l'artiste crie de frayeur avant d'être vaincu".

Ce cri poussé dans son petit poème en prose "Le confiteur de l'artiste", réfléchit fidèlement la lutte qui bouleverse son esprit. Faut-il toujours traîner derrière le mystère? Faut-il toujours souffrir la puissance de l'inconnu?

Dans cette immuabilité qui garde jalousement ses secrets, Baudelaire découvre une sorte de familiarité avec l'homme, dont le lien commun serait l'Inconnu, l'Incompréhensible, le Vague. Il lui accorde des correspondances avec l'esprit humain.

" Homme libre, toujours tu chériras la mer!
La mer est ton miroir; tu contemples ton âme
Dans le déroulement infini de sa lame,
Et ton esprit n'est pas un gouffre moins amer.

(L'homme et la mer)

Ce soir, la lune rêve avec plus de paresse;
Ainsi qu'une beauté, sur de nombreux coussins,
Qui d'une main distraite et légère, caresse,
Avant de s'endormir, le contour de ses seins.

(Tristesses de la lune).

Je te hais, Océan! tes bonds et tes tumultes
Mon esprit les retrouve en lui; ce rire amer
De l'homme vaincu, plein de sanglots et d'insultes,
Je l'entends dans le rire énorme de la mer.

Dans la Nature "les parfums, les couleurs et les sons se répondent" et la poésie est née, pour lui, de ces correspondances" qui chantent les transports de l'esprit et de l'âme".

Les parfums, surtout, vont jouer un grand rôle, dans la poésie baudelairienne. " Une espèce d'hypertrophie fonctionnelle des impressions olfactives a été soulignée plusieurs fois à travers ses poésies, dit Antheaume dans son livre "Poésie et folie".

"Il est des parfums frais comme des chairs d'enfants"

"Je voudrais qu'exhalant l'odeur de la santé

Ton sein de pensers forts fût toujours fréquenté

.....

Et des esclaves nus tout imprégnés d'odeurs".

L'âme humaine, donc, n'est jamais absente de sa poésie; l'âme humaine qu'il néprise, parce qu'elle traîne toujours " sous le fouet du plaisir, ce bourreau sans merci".

L'homme et la femme s'agitent, victimes de leurs passions, dont la plus puissante est la passion sexuelle. En la chantant, il l'a fait en face d'une prostituée, parce qu'il cherche le plaisir et le plaisir payé est celui qui donne plus de jouissance.

Il a peint aussi l'homosexualité dans les pièces poétiques qui lui firent condamner ses "Fleurs du Mal", " Lesbos", "Femmes damnées", en en faisant une description nue dans une ambiance de corruption.

Mais Baudelaire n'a pas laissé de s'écrier:

" La sottise, l'erreur, le péché, la lésine,

Occupent nos esprits et travaillent nos corps
Et nous alimentons nos aimables remords
Comme les mendiants nourrissent leur vermine.

Nos péchés sont têtus, nos repentirs sont lâches;
Nous nous faisons payer grassement nos aveux,
Et nous rentrons gaiement dans le chemin bourbeux
Croyant par des vils pleurs laver toutes nos taches.

De la connaissance de cet état de chose, la poésie de Baudelaire est saturée d'Amour, de l'Amour qu'il chantera ouvertement dans ses poèmes ou qu'il laissera sentir en le faisant s'évaporer de ses vers.

Cet état d'esprit est devenu en lui habituel. Tout a contribué à le faire subsister dans son âme; son impuissance devant la vie, son ignorance, ses rêves inaccomplis; le temps qui passe sans pitié. Ce temps qui parle toutes les langues, qui n'a pas de nationalité. Le temps qui n'a ni commencement ni une fin. Ce temps mesuré par l'horloge, instrument haïssable et terrorifiant:

"Horloge! Dieu sinistre, effrayant, impassible,
Dont le doigt nous menace et nous dit: "Souviens-toi!"
.....
Remember! Souviens-toi!, prodigue! Noto memor
(Mon gosier de métal parle toutes les langues)

.
Souviens-toi que le temps est un joueur avide
Qui gagne sans tricher, à tout coup! c'est la loi.

Que faire, donc? Qui va le délivrer de cette pro-
-fonde inquiétude? La Mort avec son calme sinistre et inexpli-
-cable.

O Mort, vieux capitaine, il est temps! levons l'encre!
Ce pays nous ennuie, ô Mort! Appareillons!
Si le ciel et la mer sont noirs comme de l'encre,
Nos coeurs que tu connais sont remplis de rayons.

Verse-nous ton poison pour qu'il nous réconforte!
Nous voulons, tant ce feu nous brûle le cerveau
Plonger au fond du gouffre, Enfer ou Ciel, qu'importe?
Au fond de l'Inconnu pour trouver du nouveau!

Comme nous avons pu le constater, l'oeuvre de
Baudelaire est un mélange de morceaux d'une délicatesse et d'
une élévation exquisés et de morceaux détestables par leur fond
cru et réaliste; mais ce qui nous surprend en lui c'est de dé-
-couvrir le point de contact qui existe entre eux: Son style.

Son style se caractérise par la puissance de
ses symboles, créations d'une âme hypersensible qui si, parfois,
ne sont pas très clairs, nous plongent dans une atmosphère spé-
-ciale d'inquiétude et de charme. I

Il se caractérise aussi, quant au fond, par la fluidité des idées tirées de tous les aspects de la vie.

Quant à la forme, Baudelaire, en poésie, n'a pas adopté un vers déterminé. Nous trouvons dans ses compositions presque toutes les mesures travaillées consciencieusement, ce qui dénote une extrême concentration de pensée.

Parce qu'il a considéré que la poésie ne doit pas employer le langage courant pour s'exprimer, mais un langage fait d'expressions qui suggèrent des sentiments, des idées, il a été cité en France comme le chef de l'École Symboliste. Mais lui, Baudelaire, ne s'est pas seulement attaché aux symboles; sa poésie a des traits classiques et des traits romantiques. Il a vécu sa poésie sans la soumettre à des règles fixes. Puisqu'il a compris la poésie comme l'expression du Beau, il est un poète sans limites. Le Beau peut être découvert partout, donc il n'a pas besoin d'un cadre pour être interprété.

C'est pour cela que dans ce travail, nous avons osé l'appeler le poète sans école. Nous pensons qu'il ne serait pas mécontent de cette dénomination, parce qu'il a dit:

"Le Beau doit échapper éternellement à la règle et à l'analyse de l'école".

Charles Baudelaire est mort en 1867, mais son âme se promène par tous les coins du monde, parce que sa complexité est admirée par une quantité d'esprits qui cherchent à le comprendre et à l'imiter.

L'Homme ne disparaît jamais complètement, nous le savons. Il laisse son oeuvre qui est la chaîne qui unit le Passé et l'Avenir.

L' HÉAUTONTIMORAUMENOS

.....

Je suis la plaie et le couteau!
Je suis le soufflet et la joue!
Je suis les membres et la roue,
Et la victime et le bourreau!

.....

Je suis de mon coeur le vampire,
-Un de ces grands abandonnés
Au rire éternel condamnés,
Et qui ne peuvent plus sourire!

.....

CONCLUSION

Après avoir revu rapidement les écoles poétiques de la France du XIII^e. Siècle, nous nous sommes arrêtés à Baudelaire un peu plus, et avec admiration.

Cette préférence n'implique pas une reconnaissance des mérites des autres poètes. Non. Nous reconnaissons la valeur que leurs œuvres ont eue pendant leur époque et la puissante influence qu'elles ont exercée sur les écrivains postérieurs. Mais nous avons choisi Baudelaire parce qu'il représente un esprit universel, sans s'attacher à la défense d'une école ou d'une position absolue.

Sa vie est digne d'une étude parce qu'elle n'a pas les caractéristiques communes à tous les mortels. Il ne s'agit ni d'un homme corrompu ni d'un homme saint (points de vue pour classer la majorité des hommes). Il s'agit d'un homme qui est entre ces deux forces opposées, tout en en connaissant les pour et les contre. Il n'a pas vécu pieusement, loin de là ! parce que la puissance de sa vie mentale n'a pas pu s'imposer sur la puissance de sa vie physique, anxieuse de vivre la Vie au maximum, d'en goûter l'essence.

Son œuvre est l'expression de cette lutte. Son influence n'a pas seulement agi sur son siècle et dans son pays.

Elle a surpassé l'espace et le temps et nous pouvons constater qu'elle est la maîtresse de la poésie contemporaine, non seulement en Europe, mais aussi en Amérique.

Ce travail qui nous a fait mieux connaître la poésie française d'un siècle sera pour nous la préface d'une étude plus approfondie du peuple français.

" Chaque siècle, chaque peuple a possédé l'expression de sa Beauté" et comme la Beauté est l'essentiel dans la vie humaine, nous espérons en profiter.

UNIVERSIDAD DE CHILE
SEDE SANTIAGO ORIENTE
BIBLIOTECA CENTRAL

B I B L I O G R A P H I E .

- Bédier et Hazard: Littérature illustrée.
- Braunschwig: Notre littérature étudiée dans les textes.
- Daniel Mornet: Histoire générale de la littérature française.
- René Canat: La littérature française du XIXe. siècle.
- Charles Baudelaire: L'art romantique.
- Martino: Parnasse et Symbolisme.
- Brunetière: L'évolution de la poésie lyrique.
- Gautier: Histoire du romantisme.
- J. P. Sartre: Baudelaire.
- J. Massin: Baudelaire entre Dieu et Satan.
- Charles Baudelaire: Les fleurs du mal.
Salon 1845 - 1846.
Petits poèmes en prose.
Lettres.
Curiosités esthétiques.